

Chantal GRELL

LOUISE MARIE
DE GONZAGUE
(1611-1667)
REINE DE POLOGNE

Passion et politique à la cour des Vasa

Tome II
Le temps de l'action



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Marie Louise de Gonzague et de Clèves (1611-1667) qui, pour épouser Ladislas IV de Pologne en 1645, dut inverser l'ordre de ses prénoms¹, a toute sa place dans une collection consacrée à l'Europe centrale. Bien que la princesse fût mariée tardivement, la Pologne est présente de bonne heure dans sa vie, témoignant des ambitions de la branche française des Gonzague à entrer dans le cercle des têtes couronnées, fût-ce par une alliance avec un roi élu qui régnait quand même sur l'État le plus étendu d'Europe². Pour la famille, comme pour la papauté et pour les jésuites, la Pologne, rempart de la Chrétienté contre les infidèles et les hérétiques, jouait son rôle dans les projets de croisade de Charles de Nevers. En outre, bien que cette alliance ait été soigneusement négociée par Mazarin pour éviter que la Pologne, neutre pendant la Guerre de Trente Ans grâce aux efforts de Richelieu, ne rejoigne l'Autriche³, les historiens français l'ont négligée. Je m'en tiendrai ici à deux exemples. Dans leur édition des *Lettres* de Mazarin⁴, Adolphe Chéruel et Georges d'Avenel ont laissé de côté la correspondance avec la Pologne, réduite le plus souvent à de brefs résumés ou à une simple mention dans les listes de lettres : un choix cohérent pour qui s'intéresse essentiellement aux belligérants et aux négociations qui vont aboutir à la paix de Westphalie en 1648, aux alliances de la France et à l'application desdits traités. Madeleine Laurain-Portemer,

¹ C'est une clause du contrat de mariage, une reine en Pologne ne pouvant porter le prénom de la Vierge Marie.

² Quelque 990 000 kilomètres carrés au milieu du xvii^e siècle.

³ L'Autriche : selon l'habitude des contemporains ce terme désigne la maison d'Autriche et l'empereur et l'Empire (et non pas un territoire).

⁴ Mazarin, *Lettres du cardinal Mazarin pendant son ministère*, édition Adolphe Chéruel [I-VI] et Georges d'Avenel [VII-IX], Paris, Imprimerie nationale, 1872-1906, 9 vol. [Mazarin, *Lettres*]

d'autre part, dans ses *Études Mazarines*⁵, ne consacre pas même une page à la Pologne où l'on apprend que Mazarin donna des « coups de frein à l'impétuosité polonaise », parvenant à « repousser toute idée de confédération aussi bien contre la Suède que contre l'Infidèle ou même l'empereur. À force de prévenances, de cadeaux, dispensés à bon escient [comme l'ordre du Saint-Esprit], Mazarin parvint à maintenir la Pologne de tout aventurisme, la neutralité accommodante qu'il en attendait visa à faire non pas un ennemi de plus à l'empereur, mais un ami de moins »⁶. Dans ce volume le nom de Marie de Gonzague, ni son mariage ne sont seulement mentionnés. L'auteur s'en est tenue au titre de l'article de Daniel Tollet auquel elle renvoie⁷; or la « marginalisation » de la Pologne, comme l'explique Daniel Tollet – en écho aux travaux des historiens polonais –, est un phénomène plus tardif, postérieur au décès de la reine : la Pologne résiste aux attaques en dépit de nombreuses difficultés jusqu'en 1648, puis surmonte tant bien que mal invasions et crises dans les vingt années suivantes. Il est dès lors légitime de se demander à quelle alliance le mariage français, accepté par la Diète en 1645, a donné lieu et quel rôle a joué la reine Louise Marie sur l'échiquier international et dans l'héroïque résistance de la Pologne sous le règne de Jean-Casimir (1648-1669). En ce siècle si marqué par les guerres, la Pologne n'a pas eu un rôle négligeable dans les relations internationales, à l'est de l'Europe, mais aussi à l'ouest. Elle est un centre de gravité qui ne dit pas son nom dont l'instabilité politique et la fragilité géographique se découvrent au fil des ans. L'histoire de la diplomatie française avec la Pologne doit être étudiée à nouveaux frais et l'histoire de Louise Marie est l'occasion d'en découvrir les arcanes très complexes.

Car la personnalité de la reine doit aussi retenir l'attention. N'en déplaise aux féministes, Louise Marie n'a nullement cherché à défendre la cause des femmes, ce qui ne l'a pas empêchée d'être une femme de pouvoir et, selon la terminologie du temps, une « femme forte ». Elle s'intéresse à la politique : son mariage tardif, à 34 ans, lui a laissé le temps d'exercer elle-même le pouvoir en tant que « gouverneur » du Nivernais

⁵ Madeleine Laurain-Portemer, *Études Mazarines*, I, Paris, de Boccard, 1981 ; II, « Une tête à gouverner quatre Empires », Paris, chez l'auteur, 1997.

⁶ *Études Mazarines*, tome II : Une tête à gouverner quatre Empires, p. 1063. Dans ce volume de 1225 pages, les seules entrées « Wasa » et « Ladislas IV » se trouvent dans les pages 1062-1063 ; une seule entrée Marie de Gonzague qui concerne la princesse Maria, héritière des ducs de Mantoue. Sur les deux volumes (respectivement 552 pages et 1225, il y a 3 entrées Pologne (tome I) et 13 (tome II).

⁷ Daniel Tollet, « La Pologne au XVII^e siècle : une puissance en voie de marginalisation », dans *Dix-Septième Siècle*, n° 166, janv-mars 1990, p. 73-86.

et, pour avoir fréquenté Richelieu, puis Mazarin, et la cour de France, elle n'ignore pas les jeux de la politique et n'a pas du tout l'intention de faire de la figuration à Varsovie. Bien au contraire, pour ce qu'elle juge être le bien de son nouveau royaume, elle va intervenir dans les affaires, non sans quelque maladresse. En outre, et ce point n'a pas été assez souligné par l'historiographie française, elle vient en Pologne avec une suite importante qu'elle conserve⁸. Dans une cour où les Italiens et les Allemands sont chez eux, elle promeut la mode vestimentaire française, surtout féminine⁹. De plus, avec les savants qui l'accompagnent, elle met en place une « cour savante » qui inscrit la Pologne dans la République des Lettres, en étroite liaison avec sa patrie d'origine. Pour ce qui est de l'influence française, son rôle a été décisif : Henri de Valois n'a fait en Pologne qu'une éphémère apparition qui a laissé un mauvais souvenir. Marie de Gonzague est, quant à elle, à l'origine du lien durable qui unit la France et la Pologne pour plus de deux siècles. Elle a quitté ce monde avec l'amertume de l'échec : haïe d'une partie de la noblesse polonaise, elle n'a pu réformer les institutions, ni faire élire un Condé sur le trône de Pologne. Mais ce qu'elle ignorait et ce que l'histoire nous révèle, c'est qu'elle a durablement attaché la Pologne et la France, et que la haine qu'elle suscita fut aussi une marque d'estime. Louise Marie a ainsi inauguré une ère nouvelle, une longue histoire commune. La petite Marie Casimire de la Grange d'Arquien qui l'accompagne en 1645, devient reine de Pologne par son mariage (en 1665) avec Jean III Sobieski (roi entre 1674 et 1696). Au siècle suivant, Marie Leszczyńska, fille d'un éphémère roi détrôné de Pologne (roi entre 1704 et 1709) épouse Louis XV en 1725 et devient reine de France ; en 1696 le prince de Conti est un candidat malheureux à la succession de Sobieski et en 1733, Louis XV échoue à installer son beau-père sur le trône. Stanislas Auguste Poniatowski, roi de Pologne entre 1764 et 1795, a fréquenté les salons parisiens et conservé des liens forts avec la France¹⁰. Alors que la Pologne était rayée de la carte, Napoléon a créé le Grand-Duché de Varsovie en 1807 et nombreux sont les Polonais qui se retrouvent à Paris au XIX^e siècle, hôtes du prince Czartoryski (1798-1855) à l'hôtel de Lambert, au lendemain de

⁸ La règle était que les princesses étrangères, à leur mariage, abandonnent leur suite en passant la frontière. Elles ne conservaient que deux ou trois proches, le plus souvent.

⁹ Il était de règle aussi que la jeune mariée renonce à ses vêtements et adopte la mode du pays. Marie-Thérèse d'Autriche fut immédiatement revêtue à la française et Louis XIV la trouva ainsi plus jolie.

¹⁰ Jean Fabre, *Stanislas Auguste Poniatowski et l'Europe des Lumières*, Paris, Institut des Études Slaves, 1952.